

REVUE DE PRESSE

AFTER

A F T E R c'est le dépôt de la fête, le vieux souvenir un peu sale des corps transpirants, du plaisir cynique qu'on avait pris à l'outrance. C'est danser coûte que coûte pour enterrer l'ancien monde, détruire dans l'ivresse le théâtre, foudroyer les murs, ouvrir un nouvel espace encombré de débris et de tas. Les corps lessivés, les looks pimpants devenus moisis, le jour qui vient troquer le glamour de la nuit en une réalité amère, le cru. C'est rêver aussi le corps dépouillé, peut-être pas seul, qui se relève après la destruction des choses. Seulement des actions, des agissements. Des corps qui fouillent. Cherchent. Grognent. Grimpent. Roulent. Redevenus ouvriers, paysans, sans fioriture. Des danses brutes en somme, peut-être même primitives. À se demander si la danse d'aujourd'hui est capable de répondre au mal du siècle... D'imaginer autre chose, de proposer une alternative, une ouverture, un futur autre que la singerie absurde du primitif, du retour nostalgique aux origines, à la nature, à une biodiversité réinventée - C'est quoi le son de la forêt en 2050 ? - Et puis il y a l'oisiveté, la décroissance, les enlacements des corps qui suintent, dégoulinent, s'affalent, les corps qui font l'amour, tous ensemble.

conception et chorégraphie Tatiana Julien
scénographie Julien Peissel
création musicale et sonore Gaspard Guilbert
création lumière Kevin Briard
régie plateau et régie générale Serge Ugolini
documentation (archives sonores)Catherine Jivora
costumes Catherine Garnier
assistants chorégraphiques Anna Gaïotti, Yoann Hourcade, Sylvain Riejou
regards extérieurs Dalila Khatir, Camille Louis
construction décor Eclectik Sceno
avec 8 danseurs.ses Mathieu Burner, Sidonie Duret, Anna Gaïotti, Julien Gallée Ferré,
Clémence Galliard, Florent Hamon, Gurshad Shaheman et Simon Tanguy

durée: 1h50



Ma Culture [voir en ligne] « Entretien avec Tatiana Julien » Wilson Le Personnic, 11 juillet 2020

Tatiana Julien « Faire des spectacles n'est pas un acte de bravour...

https://www.maculture.fr/entretiens/julien-tatiana/

Tatiana Julien « Faire des spectacles n'est pas un acte de bravoure, mais c'est sûrement contribuer à un geste de résistance »

Propos recueillis par Wilson Le Personnic. Publié le 11/07/2020



Pause estivale pour certaines, tournée des festivals pour d'autres, l'été est habituellement l'occasion de faire le bilan de la saison passée. Cette année, ce temps initialement festif portera les stigmates de la crise sanitaire liée au Covid-19 qui a entraîné la fermeture des théâtres et la mise en suspens des activités liées à la production, à la création et à la diffusion du spectacle vivant. Pour cette quatrième édition des « Entretiens de l'été », nous avons pensé qu'il était essentiel de faire un état des lieux auprès des artistes mêmes, en prenant des nouvelles de celles et ceux qui ont subi de plein fouet cette brutale mise à l'arrêt. Alors que la situation se décante progressivement, de nombreuses réflexions ont pris racine dans les réflexions des acteur-rice du secteur artistique et culturel. Cette période de pause imposée est ici l'occasion de poser des mots sur des enjeux cruciaux des politiques publiques, ou de manière souterraine dans les pratiques personnelles des artistes, et de voir dans quelles mesures, pour certain.e.s, cette crise a questionné ou déplacé leur travail. Rencontre avec la danseuse et chorégraphe Tatiana Julien.

Le secteur du spectacle vivant a traversé de nombreux phénomènes sociaux et environnementaux ces dernières années : les gilets jaunes, nuit debout, #meetoo, la crise écologique, etc. Ces différents mouvements ont-ils impacté votre pratique, fait émerger de nouvelles réflexions dans votre recherche, votre manière de concevoir le travail ?

Ce qui m'a interpellé ces dernières années, c'est surtout la dimension planétaire des soulèvements. Aux quatre coins du globe, nous avons été traversés par des révoltes populaires qui se sont alliées : le mouvement #metoo certes, mais aussi la

Olivia Grandville « Gagner en regard ce que nous avons perdu en toucher »



Soulèvement, Tatiana Julien



Tatiana Julien « Se mettre au service de la liberté »



Mathilde Monnier « C'est désormais le moment de se réunir et de dire ce qui ne va



Mélanie Perrier « Les logiques du care relèvent d'un véritable projet politique de société »

1 sur 5



Tatiana Julien « Faire des spectacles n'est pas un acte de bravour...

https://www.maculture.fr/entretiens/julien-tatiana/

performance féministe chilienne qui a été reprise à travers le monde entier, le mouvement #blacklivematters qui a dernièrement trouvé des échos dans plusieurs pays, les #FridaysForFuture... L'urgence climatique à laquelle nous faisons face est un sujet qui n'a a priori pas de frontière et qui concerne tous les secteurs. Elle ne révèle pas uniquement des questionnements écologiques mais une urgence de solidarité entre des peuples qui se sentent au bord d'un précipice dont ils n'ont pas les ficelles pour l'éviter. Manifester aujourd'hui dans la rue n'est plus un acte citoyen que l'on peut transmettre à nos enfants sans risquer une mutilation, c'est devenu un geste de bravoure. Faire des spectacles n'est pas un acte de bravoure, mais c'est sûrement contribuer à un geste de résistance. Face à cette avalanche de violence et à cette chape écocide et liberticide, je ne me sens que dans la capacité de proposer un bouleversement par l'inverse : une politique de l'amour, du partage et du soin. Ce sont des enjeux qui sont devenus moteurs dans mes dernières créations ; *Turbulence, Soulèvement, Sit-In* sont des formes spectaculaires à vivre comme des traversées empathiques.

La saison dernière, en plus du mouvement #meetoo, plusieurs lettres ouvertes et articles de presse ont révélé au grand jour de multiples situations d'abus de pouvoir et de hiérarchie écrasante dans le milieu de la danse. Comment ces "révélations" ont-elles circulé dans le milieu de la danse ? Avez-vous constaté des prises de conscience ou des changements autour de vous ?

Il me semble indispensable que le secteur chorégraphique continue dans cette veine militante, notamment avec le relai de plusieurs journaux et de collectifs comme La Permanence. Le système institutionnel dans lequel nous évoluons doit rebattre ses cartes et c'est seulement par ces prises de paroles que les choses changeront. Ce n'est pourtant guère suffisant, et je ne constate pour l'instant rien dans les chiffres qui nous permette de prétendre à une parité dans les CCN par exemple. La dernière synthèse de l'Onda révèle une inégalité glaçante entre les chorégraphes hommes qui accèdent au conventionnement et les chorégraphes femmes qui restent au stade d'aide au projet ou de structuration. Si elles ne sont pas aidées dès les premières marches pour déployer leur travail rien ne les mènera à accéder à des places de pouvoir et rien ne nous invitera à troquer ce système inégalitaire contre un système plus riche. Cela révèle un problème profond commun à tous les milieux qui est celui de la « légitimité à » que l'on accorde plus facilement aux hommes. Si les programmations tentent aujourd'hui de « réinsérer » les minorités à titre égalitaire ou paritaire en réponse aux injonctions actuelles, elles ne se font souvent qu'au travers de focus thématiques. Il y a selon moi encore du chemin pour que les pensées changent certes, mais aussi pour que les politiques culturelles s'engagent en synergie avec un milieu encore trop indifférent aux situations d'abus dans son écosystème même. Si nous devons diffuser et programmer des idées progressistes, balayons devant notre porte.

En tant que chorégraphe, envisagez-vous la création comme un outil de contrepouvoir ?

Je ne pense pas que l'on puisse prétendre à l'incarnation d'un contre-pouvoir dès lors qu'on décide d'évoluer au sein d'un système institutionnel. Il revient cependant à l'artiste de trouver des brèches dans ces forteresses pour déployer des enjeux qui tendent à renouveler notre regard sur le monde, à renverser les choses établies, à résister en somme. J'éprouve une grande admiration envers les artistes qui décident de tracer un parcours « hors circuit », marginal, ils sont indispensables. Je pense cependant qu'il ne faut pas non plus abandonner les institutions, souvent perçues comme des zones sclérosées, au risque de perdre les nombreux outils et moyens qui



Claire Jenny « Les artistes ne sont pas là pour faire la garderie ou divertir les enfants dans les écoles »



Louise Lecavalier « Je me bats contre l'immobilité »



Yaïr Barelli « L'empathie est le cœur du travail chorégraphique »



2 sur 5 15/07/2020 à 12:44



Tatiana Julien « Faire des spectacles n'est pas un acte de bravour...

https://www.maculture.fr/entretiens/julien-tatiana/

ont été déployés à une époque où la culture était encore pensée au cœur de la politique. Seuls les artistes peuvent contribuer à leur régénération et c'est indispensable. Voilà des décennies que les théâtres sont acculés d'injonctions à démocratiser plus et à gagner plus de public quand les moyens alloués à l'éducation sont toujours en baisse. Ce n'est donc pas un souci de démocratisation qui est lancé, mais un souci de rentabilité. Nous savons pourtant aujourd'hui que les plus belles actions culturelles et de territoire effectuées ne font pas gagner plus d'abonnés. Les moyens déployés en actions culturelles ne servent pas à remplir les théâtres, mais à changer des vies, elles doivent être altruistes. Voilà l'endroit qui me tient personnellement à cœur aujourd'hui. Intégrer des enjeux de démocratisation, de partage, d'immersion, d'expérience, d'in-situ, d'interaction avec les publics au sein même de mes créations et des projets de temps fort que je mène en ce moment avec La Maison de la Culture d'Amiens où je suis artiste associée. La dichotomie des enveloppes création / action culturelle n'est plus au goût du jour. Il faut penser la création dans sa globalité et envisager une esthétique du partage. Les sensibilités ont changé et aller voir un spectacle au théâtre, assis dans un fauteuil suivi d'un bord plateau et d'un atelier sont des formules qui méritent d'être repensées. Les jeunes évoluent aujourd'hui dans un monde menacé d'effondrement, il faut que les artistes avec les équipes des relations publiques, techniques, et de production des théâtres puissent faire émerger des formes qui viennent à eux, qui les concernent, qui prennent soin d'eux, qui leur donnent une voix et réinstaller un climat de confiance entre ces lieux vus comme des forteresses, ou élitistes, et les tissus associatifs, alternatifs, les initiatives citoyennes locales qui militent à leur endroit.

Comment le confinement a-t-il bouleversé votre pratique, votre travail ? Cette crise sanitaire a-t-elle entraîné de nouvelles questions, réflexions chez vous, amené à reconsidérer votre pratique ou votre recherche ?

Le confinement m'a d'abord révélé un grand besoin de retrait quant à une frénésie de demandes de la part des théâtres d'investir l'espace numérique par du contenu qui me semblait vain ou polluant. Il m'a amené à réfléchir davantage au rôle de l'artiste dans la société qui ne doit pas selon moi s'inscrire comme un héros de la planète ou comme un sachant qui serait en mesure de guider les non-sachant mais peut-être à cultiver davantage son lien horizontal aux autres, à accepter de disparaître. Il m'a amené aussi à penser ma vie sans mon métier, à le considérer non pas comme une vocation mais comme un choix. La danse ne m'a pas manquée. Cela m'a plu de ne pas apparaître, de ne pas être « en scène », de ne plus m'exposer. Ça a sûrement révélé en moi le désir profond de mettre en œuvre des projets sur du long terme, à Amiens par exemple où je suis implantée. Cela a confirmé certaines de mes utopies, comme celles développées dans *La Cité (éphémère) de la danse* que nous avons reporté au 12 juin 2021 à la Maison de la Culture d'Amiens. Un temps fort où j'invite plusieurs artistes, philosophes, amateur.rices et publics à se rassembler autour du *Care* comme enjeu que j'estime intrinsèque à la danse et indispensable pour la

Avez-vous constaté des prises de conscience de la part de certains artistes, des théâtres, des changements structurels ou une remise en question des paradigmes du milieu du spectacle vivant, autour de vous pendant/après le confinement ?

J'observe un désir de la part des lieux de mettre en commun des réflexions pour repenser notre rapport aux enjeux climatiques, sociétaux et économiques. On peut dire que cette urgence à penser, renouveler, collaborer est visiblement déjà un changement de paradigme. Durant et après ce confinement, les artistes et théâtres ont beaucoup échangé dans des conversations vastes, déliées, dilatées; les

3 sur 5



Tatiana Julien «Faire des spectacles n'est pas un acte de bravour...

https://www.maculture.fr/entretiens/julien-tatiana/

hiérarchies ont été pour un temps mises à plat et un esprit de solidarité, de collaboration s'est installé. Je pense que c'est une synergie nécessaire pour que cette horizontalité s'opère dans nos propres pratiques. L'écologie dans la culture ne pourra s'opérer sans ce climat de coopération, d'implantation plus longue des artistes avec les lieux, pour déployer des projets de territoire et de sensibilisation profonds. Avec la Maison de la Culture d'Amiens, nous allons mettre en place sur la saison entière un programme de réflexions et de pratiques autour du monde d'après, et du rôle de la danse dans la cité. Ce programme proposera un calendrier d'ateliers réguliers, des conférences et rencontres citoyennes, relayés sur une plateforme de ressources numérique intitulée « La Cité (virtuelle) de la danse » : une base de données active et vivante où se croisent des artistes, des philosophes, des spectateurs, des habitants, sous formes de débats, de pastilles sonores, de témoignages, d'images et d'entretiens avec plusieurs tissus associatifs du territoire. Un travail d'une année qui pourra s'achever avec notre temps fort, La Cité (éphémère) de la danse.

Le confinement a automatiquement mis en stand- by votre tournée et les résidences de votre prochaine création. Ces annulations et reports ont-ils ou vont-ils engendrer sur le long terme des conséquences sur votre compagnie ou vos prochaines productions ?

Durant le confinement, nous devions principalement démarrer notre prochaine création, AFTER, dont la première est prévue les 3 et 4 novembre 2020 à la Maison de la Culture d'Amiens. Nous avons dû reporter la résidence à cet été. Au démarrage de cette mise en stand-by, nous avons envisagé avec l'équipe des 8 interprètes d'e" ectuer un laboratoire de réflexions à distance autour de l'après avant de décider qu'il serait surement plus profond d'accepter de ne rien produire, afin que la pensée puisse ém erger d'un vécu. En e" et, le projet AFTER n'a rien de prémonitoire mais est un projet qui s'interroge sur l'après, sur ce que la danse peut proposer comme alternative face à la perspective d'un e" ondrement. C'est un projet ambitieux, qui durera 2h30, avec une scénographie en destruction, surement peu « coronocompatible », puisque j'y envisage une grande part d'immersion et d'in-situ dans la salle même de représentation et que l'alternative à l'e" ondrement ne peut être celle d'un monde sans chair, sans toucher, et en distanciation sociale selon moi. La com pagnie n'a donc encore guère vécu de trop grandes incidences pour 2020/2021 mais je m'interroge sur la vie possible en di" usion de ce spectacle grand format en 2021/2022 dans un contexte économique qui risque d'être extrêmement restrictif et d'inciter la di" usion des spectacles de petite taille comme des solos ou des duos...

Comment envisagez-vous la rentrée, la saison à venir ?

La saison à venir pour la compagnie est assez réjouissante et pose une certaine cohérence à commencer par la première d'AFTER, d'un long parcours à Amiens de conférences, rencontres et liens avec les habitants autour de l'après qui aboutiront avec notre temps fort autour du care, La Cité (éphémère) de la danse en juin 2021. Ce sera également une troisième saison pour Soulèvement avec une dizaine de représentations prévues. Un temps particulier prévu à Chaillot, intitulé l'Artiste et son monde, qui aura lieu en plus des sept représentations d'AFTER en février 2021. Ce sera aussi le démarrage de notre association avec l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône où nous espérons construire un projet à long terme et déployer nos formes insitu, ainsi que le démarrage du programme feminism future prévu par le réseau APAP dont je ferai partie pour trois ans.

Photo © Hervé Goluza

4 sur 5 15/07/2020 à 12:44



Bitume [voir en ligne]

« Danser l'après et envisager l'avenir des théâtres : discussion entre Tatiana Julien et Laurent Dréano, à l'heure de l'A F T E R » Henri Guette, 21 juillet 2020

Danser l'après et envisager l'avenir des théâtres : discussion entre...

https://bitume.media/bourdieu/danser-lapres-et-envisager-lavenir...

À travers une conversation initiée et à suivre au fil des mois, entre Tatiana Julien — artiste associée à la Maison de la Culture Amiens & Laurent Dréano, directeur de la Maison de la Culture d'Amiens, sont explorés ici : l'après, la création et la place des théâtres dans cette crise économique, écologique et sociale que nous vivons. Alors que la danseuse et chorégraphe travaille à la création d'A F T E R, ce terme résonne comme une promesse à bien des égards. Si ce spectacle amorcé dès 2019 appelait à imaginer l'après, il résonne autrement aujourd'hui et appelle à une réflexion globale. Parce qu'il n'est pas possible de faire abstraction de la période de confinement que nous avons vécu, des évènements que nous vivons et de la situation de crise qui nous atteint tous...



Danser l'après



Tatiana Julien, A F T E R © Hervé Goluza

C'est en 2019, Tatiana Julien que vous évoquiez avec Laurent Dréano la création d'A FTER. Dans le contexte de l'après confinement, alors même que la pandémie circule cette formule de l'après revient partout — mais après quoi ?

Tatiana Julien — Bien sûr on ne peut pas faire abstraction de la période de confinement que nous avons vécue, des évènements que nous vivons et de la situation de crise qui nous atteint tous lorsqu'on parle de l'après. A F T E R est une création pour le théâtre, pensée pour le plateau, mais même dans ce cadre il ne s'agit pas de perpétuer les codes du spectacle. Dès la conception, il était clair qu'A F T E R s'inscrivait dans la lignée de Sit-In ou Soulèvement avec un engagement fort. Politique bien sûr, puisqu'empreint de préoccupations écologiques et préoccupé par le modèle productiviste et capitaliste dans lequel nous vivons. Nous avons le projet d'organiser autour de la première d'A F T E R des rencontres autour de l'après, auxquelles nous envisageons de convier Extinction Rebellion et

3 sur 14 16/07/2020 à 17:16



Danser l'après et envisager l'avenir des théâtres : discussion entre...

https://bitume.media/bourdieu/danser-lapres-et-envisager-lavenir...

particulièrement la section d'Amiens, pour nourrir ces discussions. A F T E R est né de la perspective de l'effondrement, des appels citoyens et des prises de paroles alarmantes des scientifiques dans les débats publics. S'il est établi que nous sommes entrés dans la 6ème grande extinction et que le climat est déréglé, que ferons nous après ? Il y a en effet deux façons de considérer le problème et le survivalisme ne fait que perpétuer le problème d'une société individualiste ; je suis persuadée que la réponse doit être collective et qu'il est nécessaire de faire corps commun ; c'est aussi à cet endroit qu'en tant que chorégraphe je peux prendre parti.

Laurent Dréano — A F T E R n'est pas prémonitoire, la guestion de l'après est au cœur de nos échanges depuis un moment déjà et en juin dernier devait se tenir à la Maison de la Culture d'Amiens sur une proposition de Tatiana, artiste associée, la Cité Ephémère de la danse. La proposition est reportée en juin prochain mais elle nous aide assurément à penser et à construire une continuité. Comme le disait Tatiana, il y a eu avant sur un même engagement Soulèvement et même Sit-In qui s'ancre dans le local. Par des ateliers, des discussions avec des associations comme Extinction Rebellion que tu cites, Sit-In quand bien même il résonne au-delà vient d'Amiens par exemple. Je défends l'idée d'une Maison ouverte sur la ville et sur une place qui est le point de depart des manifestations comment pourrait-il en être autrement? Nos engagements vont au delà du simple spectacle qui n'est qu'une partie de nos activités.



7/2020 à 17:16



sager-lavenir...

Danser l'après



Tatiana Julien, A F T E R © Hervé Goluza

De quel engagement parlons-nous avec AFTER?

TJ — Je souhaite que A F T E R ne soit pas simplement être une série de dates, une tournée, un événement mais le socle d'une discussion. L'idée d'après, — de post — nourrit aujourd'hui tous les débats sans forcément changer la manière même dont on fait débat avec d'un côté des sachants et de l'autre un public. Sans doute faut-il revoir la façon même dont nous distribuons la parole et penser à des rapports plus horizontaux comme nous y invite par ailleurs la convention citoyenne pour le climat. J'aimerais qu'autour du spectacle ait lieu des discussions et des ateliers avec le public et des assos de permaculture, de soignants — des personnalités qui dans l'écosystème proche nous permette de remettre au coeur de notre société les questions de l'écologie, de solidarité, du care. A F T E R c'est une transition aussi pour le monde de l'art, qui ne doit pas seulement témoigner du monde qui l'entoure mais aussi être

5 sur 14 16/07/2020 à 17:16



Danser l'après et envisager l'avenir des théâtres : discussion entre...

https://bitume.media/bourdieu/danser-lapres-et-envisager-lavenir...

acteur des changements à venir. Que la Maison de la Culture d'Amiens ne soit pas seulement un théâtre mais un lieu ouvert sur la rue, presque le point de ralliement de toutes les manifestations est symbolique pour moi. Oui, la maison peut être aussi un point de livraison d'AMAP et si elle entre dans le quotidien des gens, elle prend un nouveau sens qui n'est pas plus mal. On ne refait pas le monde en un jour mais dans une continuité d'action et c'est une des raisons pour lesquelles j'apprécie de travailler à Amiens, pour mettre en place des choses sur un temps long, pouvoir retrouver des enfants que j'ai eu en atelier, ouvrir la discussion avec des étudiants par exemple de Waid Some ou des membres du CHU et des STAPPS. J'aimerais inviter le collectif Kom.post et Camille Louis qui nous invite à faire avec l'après en partant de qui nous sommes à présent et de ce qui existe sur le territoire.

LD — Camille Louis est actuellement en résidence avec le Phénix — Scène Nationale de Valenciennes. Je le souligne mais l'idée de réseau dans le spectacle vivant, alors que tu parles de solidarité, Tatiana, est fondamental tant du point de vue des coproductions que nous pratiquons depuis longtemps maintenant que de cycles de réflexions que nous voyons apparaître en ce moment autour de cet après comme au Théâtre du Châtelet. L'enjeu est d'être plus fort ensemble sans pour autant exclure et reproduire une hiérarchisation avec des sachants ou même des artistes d'un côté et des spectateurs de l'autre. Avec la Maison de la Culture d'Amiens, nous faisons également parti du réseau Association of Performing Arts Professionals et nous sommes heureux d'y voir intégré Tatiana dans le programme feminism future qui permet d'inscrire pleinement les institutions dans la société. Avec la première d'A F T E R, un long parcours débute à

6 sur 14 16/07/2020 à 17:16



Danser l'après et envisager l'avenir des théâtres : discussion entre...

https://bitume.media/bourdieu/danser-lapres-et-envisager-lavenir...

Amiens de conférences, rencontres et ateliers. il s'agit de mettre en place un programme de réflexions et de pratiques autour du monde d'après, et du rôle de la danse dans la cité. Des artistes, des philosophes, des spectateurs, des habitants pourront prendre au débat et par des pastilles sonores, des témoignages, des images et entretiens avec plusieurs tissus associatifs du territoire nous tâcherons d'ouvrir avec Tatiana une base de donnée active et vivante. L'après est toujours un chantier de maintenant.

TJ — La question de l'après m'intéresse depuis un moment alors que je voulais monter un spectacle sur les danses d'après avec des jeunes d'aujourd'hui. Ainsi née aussi le projet d'une Cité Ephémère de la danse qui serait autre chose que des performances et des gestes adressés depuis un plateau mais l'occasion d'une réunion pour penser nos corps, et panser ensemble les blessures de l'après confinements, des corps rendus méfiants.



7 sur 14

sager-lavenir... Danser l'après itume.media/bourd



Tatiana Julien, A F T E R © Hervé Goluza

TJ – A F T E R, pour situer cette création qui ne va réellement prendre forme que dans l'été avec les résidences et le travail au plateau, demande un engagement physique aux danseurs. J'ai eu l'envie d'un temps long très intuitivement, quelque chose qui durerait plus d'une heure et demi, qui irait au delà de l'épuisement et nous proposera d'aller au delà de nos forces. Pour le spectateur, ce serait une expérience immersive, la durée serait vécue de manière habitée. La théâtralité elle-même mise en abime dans la salle par le décor va peu à peu s'effondrer ; les danseurs vont emporter ce qui fait le décor, détruire, déconstruire cette salle et le rapport frontal au public. Qu'est-ce qui fait théâtre quand l'architecture n'existe plus? Des corps; des corps qui se sentent, se touchent, brut dans leur façon d'exister, un rapport au corps irréductible. Je ne cherche pas une confrontation mais un rassemblement. Nous venons de

8 sur 14 16/07/2020 à 17:16



Danser l'après et envisager l'avenir des théâtres : discussion entre...

https://bitume.media/bourdieu/danser-lapres-et-envisager-lavenir...

vivre avec cette période de confinement et nous vivons encore maintenant alors que l'on nous invite toujours à la distanciation sociale, un moment très dur. Qu'est-ce que le théâtre sans contact? Que peut-on danser en respectant les gestes barrières ? En négatif, cette période révèle un besoin de contact. J'ai souvent utilisé le qualificatif de « contaminant » en parlant de ma danse, avec l'idée d'une propagation des mouvements jusqu'au public; aujourd'hui ce terme semble suspect mais je veux parler avant tout d'empathie, de ce communicable qui apparaît dans les gestes d'un danseur qui entre en scène. Avec cette pièce, je parle de notre rapport à l'animalité et à l'instinctif. Je reviens avec une bande son composée d'archives sonores qui mixe des discours d'origines différentes sur une histoire de l'effondrement. La voix Greta Thunberg fait face à celle de Trump et nous arrivons à la fin de quelque chose. La scénographie donc va tomber au fur et à mesure du spectacle pour interroger la façon dont nous habitons nos ruines. Comment nous faisons avec et comment nous pouvons trouver d'autres façons de vivre ensemble peut-être en se rapprochant très humblement de nos besoins corporels, d'être touchés, de toucher et de faire l'amour. Avec le danseur et chaman Mathieu Burner nous avons particulièrement travaillé le souffle, par la simple respiration nous pouvons éprouver en unisson la sensation d'être en groupe; c'est notre point de départ. Le collectif, les formes de solidarité : c'est aussi l'engagement d'être toujours auprès du public.

🔪 Entretien réalisé par Henri Guette





Toute la culture [voir en ligne]

« A F T E R, le bordel écolo de Tatiana Julien à Chaillot » Amelie Blaustein Niddam, 11 février 2021

TLC TOUTE LA CULTURE

Date: 11/02/2021 Heure: 17:05:10

Journaliste: Amelie Blaustein

Niddam

toutelaculture.com Pays : France Dynamisme : 5

≡≡

- Page 1/2

Visualiser l'article

AFTER, le bordel écolo de Tatiana Julien à Chaillot



En représentation pro, la danseuse et chorégraphe s'attaque à la fin du monde en cassant tout sur son passage. À voir encore demain à 13h30.

Le monde d'avant

Le spectacle se coupe vraiment en deux, dans la forme et dans le fond. Tatiana Julien s'amuse des poncifs et les fait siens dans une fête techno qui dérape bien. Il est plutôt très tard ou très tôt, comme vous voulez. C'est la jungle, il y a une cabane et un gros dauphin de piscine. Ils sont huit (plus un dictateur sud américain posé sur son trône dans un coin, si si!). Eux sont tous de supers danseurs vus ailleurs, et souvent dans leurs propres spectacles : Mathieu Burner , Anna Gaïotti, Sidonie Duret , Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard, Florent Hamon , Gurshad Shaheman et Simon Tanguy . Le casting est aussi fou que la bande son et les costumes !

Tous droits réservés à l'éditeur CHAILLOT2 349192905



Date: 11/02/2021 Heure: 17:05:10

Journaliste : Amelie Blaustein

Niddam

toutelaculture.com

≣∄

Pays : France Dvnamisme : 5

Page 2/2

rage 2/2

Visualiser l'article

lci ils s'éclatent, s'emballent et miment des actes sexuels. C'est le monde d'avant. Un gogo boy monte sur le toit et danse comme il se doit sur le plus beau char de la plus belle des gay pride. Une autre déambule en robe rouge à paillettes, ou ce qu'il en reste! Il y a de la panthère et du zèbre et beaucoup de défonce. On est ici dans une fusion des scénographies de Vincent Macaigne et les corps se jettent et rebondissements comme chez Dave Saint Pierre

Mais la fête est finie, vraiment non ? Dans le monde d'avant il est 5 heures et c'est l'heure de l'after. Dieu que ça manque.

Le monde d'après

Comme l'expliquait Phia Menard dans *Maison Mère*, il faut tout casser pour répartir à zéro. L'after qui donne son nom au spectacle n'a plus rien de festif. Et si le retour à la nature était vraiment la solution? Un vrai retour à la nature animalier et bestial mais avec des lumières très bien écrites (magnifique pietà ou post partouze sous le jet du « sodium » qui aurait fait une fin superbe si Julien avait cherché la beauté).

Un monde où respirer prend du temps, où être nu c'est biblique. Tatiana Julien se repose sur son équipe très diverse composée de danseurs qui sont également connus comme performeurs. Une fois que tout est effondré, tout chuté, il est question, sérieusement des solutions à trouver ensemble, des solutions dans les corps. La troupe n'a peur de rien, improvise quand il faut, dépasse les bornes, c'est fait exprès!

Soyons honnêtes, nous préférons son monde d'avant, celui un peu crade, celui où les beaux habits deviennent des loques, celui sent la sueur et qui part en live.

Tatiana Julien signe un spectacle où elle convoque de nombreuses et belles références. Elle s'inscrit dans cette jeune génération de chorégraphes (dont Simon Tanguy tient!) qui ne voit pas la fin du monde comme une fatalité mais comme une belle occasion de faire spectacle, c'est à dire mettre à distance le monde justement, pour bien le regarder bouger!

Visuel : capture d'écran de la bande annonce

Vendredi 12 février à 13H30 à Chaillot, réservation auprès du service de presse.

Tous droits réservés à l'éditeur CHAILLOT2 349192905



Ma Culture

« Carte blanche à Tatiana Julien» Lettre d'information n°31 / Février 2021, 15 février 2021

Gmail - Lettre d'information n° 31 / Février 2021

https://mail.google.com/mail/u/0?ik=0ee580d812&view=pt&sea...



Fanny Hgl <hauguelfanny@gmail.com>

Lettre d'information n° 31 / Février 2021

1 message

Wilson <contact@maculture.fr> Répondre à : Wilson <contact@maculture.fr> À : fanny.hauguel@cinterscribo.com 15 février 2021 à 11:04

View this email in your browser

MACULTURE

Lettre d'information n° 31 / Février 2021 Carte blanche à Tatiana Julien

En raison du maintien de la fermeture des théâtres au public, les représentations d'After de Tatiana Julien n'ont pas pu avoir lieu au Théâtre National de Chaillot. Pour cette carte blanche, la chorégraphe partage une sélection de documents imaginés et créés par son équipe artistique.



Design graphique © Odilon Coutarel



1 sur 5 08/03/2021 12:45



Gmail - Lettre d'information n° 31 / Février 2021

https://mail.google.com/mail/u/0?ik=0ee580d812&view=pt&sea...



Etape préparatoire de la scénographie © Julien Peissel

After est arrivé « juste avant ». Juste avant que le monde entier se mette à parler du « monde d'après » et de « l'after » de la pandémie. La chorégraphe Tatiana Julien en a eu l'idée « avant », en plein milieu d'un temps qui, depuis des années et de plus en plus fortement, nous est représenté comme fini, chût, défait et incapable à présent d'engendrer des après. Tout tombe, tout est tombé, la terre chauffe et fait bruler les forêts, les rivières sont asséchées, le désert croit et les croissances comme les enfances sont condamnées. Il n'y aura plus d'après, tout est terminé et les cyniques jouent à fond la représentation en continuant de tout saccager, épuiser, piétiner. Puis soudain : une crise. Un accident survient dans la prémonition des irrémédiables fatalités et même les plus incrédules et blasés se mettent à prier pour ce « monde d'après ». Texte de Camille Louis (extrait), regard extérieur.



L'enfant sauvage - étape de travail de Gaspard Guilbert (cliquez sur l'image)

2 sur 5 08/03/2021 12:45



Gmail - Lettre d'information n° 31 / Février 2021

https://mail.google.com/mail/u/0?ik=0ee580d812&view=pt&sea...





Séances de travail en forêt

donnez cette rage dans le beat arcade de nos petits sommeils dans les murs anthracites des temples les corps drachent une météo de mots amples qui rebiquent des paroles sans merveilles

la langue de bâche sur les vivres en dortoir elles, en déchets jubilent de peine cils vannés des grasses gueules souveraines les déserts glacés de ras noirs

obèses des brises intensives en saccades elles sanglent la peur à la dernière précarité puis elles abattent ce qu'il reste de préfabriqué que le sang plastique se déverse en cascade

les lignes naïves mordent les ruines que les nouvelles paysannes emballent les vagues de l'avant dernier bal balaient le crin d'une fouine

une messe pour les chairs amnésies les outres nées aspirent expient la veuve sociale funambulent sur les braises d'une joie sans voile voguent dans l'espace dont elles s'habillent

lianes candides partouze de hâles les bêtes guettent dans les flancs la falaise domicile les corps en band qui se rendent au dépôt de leurs râles

l'image s'effondre sans que l'amour n'émiette les ménageries de sons d'apnées de baisers l'humain fond dans sa croyance au-delesque biaisée quand la ma1ère dégorge ses tempêtes

la terre ouvre ses jambes elle appelle en son vagin et ses crêtes couronnent le masque dément la plaie faufile ce qui nous reste à présent l'acte de danser le zéro de nos corps vains

Anna Gaïotti, pour Tatiana Julien 07.02.21

3 sur 5



« Tatiana Julien fête sous ecsta l'après fin du monde » Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, 15 février 2021

Tatiana Julien fête sous ecsta l'après fin du monde L'Oeil d'Olivier

https://www.loeildolivier.fr/2021/02/tatiana-julien-chaillot-after/

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Tatiana Julien fête sous ecsta l'après fin du monde

Publié le 15 février 2021

la chorégraphe Tatiana Julien propose à quelques professionnels de plonger au cœur de sa dernière création, AFTER. Musique à fond, décor à détruire, corps ivres, elle invite aux dernières bacchanales d'un monde en perdition et aux orgies telluriques d'un autre à venir.

Chaillot, salle Gémier,

La fête a déjà commencé. Les artistes ont déjà envahi l'espace. Verres à la main, corps à moitié dévêtus, ils titubent, se déhanchent, hurlent face à la nuit qui envahit leur âme. Dans une cabane de fortune, les derniers êtres encore vivants n'ont plus de domicile fixe. Ils errent dans un état second, refusant de voir la vérité en face. La fin du monde est imminente, plus rien ne peut l'endiguer.

Le stupre comme dernière planche de salut



Aveugles au drame imminent, à la catastrophe naturelle et

écologique qui menace leur mode de vie, nos derniers humains continuent

1 sur 6 08/03/2021 14:58



Tatiana Julien fête sous ecsta l'après fin du monde L'Oeil d'Olivier

https://www.loeildolivier.fr/2021/02/tatiana-julien-chaillot-after/

comme avant. Ils s'enivrent d'alcool, dansent jusqu'à l'épuisement, planent dans un ailleurs fantasmé. Les corps s'entremêlent. Il n'y a plus d'hommes, de femmes, de genre, juste des êtres esseulés qui se raccrochent à leur dernière étincelle d'humanité. Sexualité et sensualités exacerbées pour les uns, rituels rappelant leur existence de mortels pour les autres, comme ce jeune homme qui repasse à la main sa chemise tachée, froissée, tout pour ne pas sombrer, ne pas s'enfoncer dans l'obscurité.

Tout casser pour tout réinventer

Faire table rase du passé, pour mieux imaginer l'avenir, c'est au pied de la lettre que Tatiana Julien s'empare de cette maxime. À coup de pieds, de poings, de barres de métal trouvées cà et là dans le décor, nos zombies, qui ont bu jusqu'à la lie le dernier sou" e d'un monde à l'agonie, détruisent, réduisent l'état de poussière le décor signé Eclectik Sceno. Rien de doit subsister. Pour vivre à nouveau, il faut retourner basique, retrouver la terre originelle.

L'après sera beatnik

Alors que les discours écologiques remixés par les bons soins de Gaspard Guilbert, servent de bandes sons électro, Mathieu Burner, Anna Gaïotti, Sidonie Duret, Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard, Florent Hamon, Gurshad Shaheman et Simon

Tanguy se



réapproprient lentement le monde. Nus comme des vers ou très peu vêtus, ils retournent à leur état animal avant de communier tous ensemble, les uns enchevêtrés dans les autres, tels des posts soixante-huitards partis vivre en Ardèche

Un maelstrom chorégraphique

Des idées à profusion, un engagement fort pro féministe, pro écologiste, pro humaniste, **Tatiana Julien** ne sait plus où donner de la tête. Et c'est peut- être à cet endroit que le bât blesse, que la magie qui opère au premier abord, finit par perdre de son éclat dans une multitude d'e# ets, de gestes qui ont bien du mal à faire chorégraphie. Pourtant rien n'est laissé au hasard, tous les mouvements sont parfaitement écrits, mais le « bordel » trop construit n'arrive pas à s'ancrer dans une réalité, à toucher.

Victime de la Covid

Clairement, le spectacle pâtit des mesures sanitaires. **Tatiana Julien**, le

2 sur 6 08/03/2021 14:58

Tatiana Julien fête sous ecsta l'après fin du monde L'Oeil d'Olivier

https://www.loeildolivier.fr/2021/02/tatiana-julien-chaillot-after/



reconnaît spectacle qu'elle avait im aginé, cette grande fête orgiaque et participative ne peut exister alors

que la distanciation sociale est l'un des meilleurs moyens d'empêcher propagation du virus. Les artistes, tous des performateurs hors pairs, s'en donnent à cœur joie, mais ne peuvent malheureusement entraîner dans leurs délires charnels le public masqué.

Avec A F T E R, la chorégraphe picarde continue à creuser son écriture chorégraphique faite de colère, de rage, de dénonciation politique. Un chemin engagé qui n'est pas fait pour plaire à tous, mais bien pour réveiller nos consciences face à l'urgence climatique.

Oivier Frégaville-Gratian d'Amore

AFTER de Tatiana Julien volontiers, le création les 3 & 4 novembre 2020 à la Maison de la Culture d'Amiens Représentations professionnelles les 11 et 12 février 2021 à Chaillot - Théâtre national de la Danse Tournée le 23 février 2021 à l'Espace des Arts,

Scène nationale Chalon- sur- Saône le 26 février 2021 au Théâtre Benoit XII, Festival les Hivernales, Avignon

Chorégraphie de Tatiana Julien Scénographie de Julien Peissel Avec Mathieu Burner, Raphaëlle Delaunay, Sidonie Duret, Anna Gaïotti, Julien Gallée-Ferré, Clémence Galliard, Florent Hamon, Gurshad Shaheman, Simon Tanguy Musique et son de Gaspard Guilbert Lumières de Kevin Briard Régie plateau de Serge Ugolini Archives sonores - Catherine Jvora Costumes de Catherine Garnier Assistants à la chorégraphie - Anna Gaïotti, Yoann Hourcade, Sylvain Riejou Regards extérieurs - Dalila Khatir, Camille Louis

Construction décor- Eclectik Sceno

! FACEBOOK TWITTER \$ EMAIL # LINKEDIN TAGS: CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DANSE ESPACE DES ARTS - CHALON SUR SOÂNE MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS PERFORMANCE TATIANA JULIEN

VOUS POURRIEZ ÊTRE INTÉRESSÉ PAR

08/03/2021 14:58 3 sur 6

Théâtre du blog [voir en ligne] « « After » chorégraphie et conception : Tatiana Julien »

Jean Couturier, 17 février 2021

Théâtre du blog » After, conception et chorégraphie de Tatiana Julien

http://theatredublog.unblog.fr/2021/02/17/after-conception-et-ch...

After, conception et chorégraphie de Tatiana Julien

Posté dans 17 février, 2021 dans actualites.

After, conception et chorégraphie de Tatiana Julien

Didier Deschamps va quitter la direction de Chaillot qu'assumera en avril prochain le chorégraphe Rachid Ouramdane. Dans son éditorial de saison, L'Instant d'avant, il relatait ce qui s'est passé, avant et se passera après cette crise sanitaire (voir Le Théâtre du Blog). La chorégraphe, avec cette nouvelle création, évoque, elle, ce qui se passerait après la fin de notre monde, à la suite d'un désastre

A la recherche d'un sens pour figurer une renaissance, elle a laissé huit danseurs livrés à eux-mêmes ...pendant deux trop longues heures. Avec une référence évidente aux spectacles hors-normes du metteur en scène Vincent Macaigne: Tatiana Julien travaille ici avec Julien Peissel, le même scénographe. Manquent seulement les mares d'eau et le sang factice à profusion chers à Macaigne. Décor postapocalyptique : une baraque délabrée et des choses non essentielles, témoins de notre civilisation passée comme sac de golf, réfrigérateur, trophées sportifs, transats, tondeuse à gazon, écran de télévision... que les interprètes, en criant très fort, jettent pêle-mêle sur le plateau.



L'un des danseurs nous prend à témoin: «Je vois que le monde est mort.» Organiser le désordre: la chorégraphe sait faire. Trop systématique, cela pourrait être agaçant mais, dans le contexte actuel de frustration artistique, cet After est bienfaisant. Il y a a une belle énergie chez les danseurs et une riche bande-son, avec extraits de discours politiques sur le climat, bruits de manifestations, paroles de Démons de Minuit du groupe Images... Lointains souvenirs... Avec, ici, une certaine nostalgie et cette chanson, presque insignifiante, prend un autre sens aujourd'hui: «Rue déserte, dernière cigarette, plus rien ne bouge, juste un bar qui éclaire le trottoir d'un néon rouge, j'ai besoin de trouver guelqu'un, j'yeux pas dormir, je cherche un peu de chaleur, à mettre dans mon cœur. »

La chorégraphe nous incite ainsi à un réveil des corps et des esprits, aujourd'hui menacés par un virus. Faut-il prendre le risque de vivre et d'en mourir ? Vaste question qu'aucun grand auteur n'a encore résolue. Une renaissance est encore possible après la crise écologique que nous avons provoquée. A la fin de cette pièce, un texte bouleversant de Pablo Servigne, un ingénieur agronome de Gembloux Agro-Bio Tech (Belgique) qui s'est consacré à la transition écologique. Un texte qu'il avait dit à la manifestation d'Extinction/Rébellion en mars 2019, à Paris.

Jean Couturier

Présentation réservée aux professionnels vue le 12 février, au Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 Place du Trocadéro, Paris (XVI ème). T.: 01 53 65 30 00.

A suivre: prochaines représentations de ce spectacle dans ce même théâtre

👍 J'aime 3

Visiteurs

contact



phi**l**ippe.duvignal

Méta

Inscription Flux RSS des articles

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des publicités ciblées adaptées à vos centres d'intérêts, la mémorisation de vos préférences et paramètres, pour faciliter votre processus de connexion, recueillir et analyser des statistiques sur les activités de nos sites et services et enfin collaborer avec des partenaires en hébergeant leurs contenus ou annonces publiciaires. Pour en savoir plus et parameter les cookies, <u>ciquez ici</u>, <u>ciquez ici</u>,

1 sur 3 08/03/2021 14:59



« « After » chorégraphie et conception : Tatiana Julien » Jean Couturier, 24 février 2021

« After », chorégraphie et conception : Tatiana Julien. – Bookem...

https://bookemissaire.fr/2021/02/24/after-choregraphie-et-concep...



Q

BOOKEMISSAIRE

Un site co-géré par Eric Naulleau & Jean Couturier

THEATRE Par JEAN COUTURIER / 24/02/2021 @ 17 H 18 MIN

« AFTER », CHORÉGRAPHIE ET CONCEPTION : TATIANA JULIEN.



1 sur 6

21 14:59



Depuis le coup d'arrêt porté à la culture du fait de la pandémie, le chroniqueur critique de théâtre et de danse devient, avec les autres professionnels du spectacle vivant, l'interlocuteur privilégié des rares structures qui ont les moyens de continuer à faire vivre celui-ci. Voir une pièce sur scène reste donc possible et c'est un pur bonheur, mais l'absence de public se fait cruellement sentir en particulier pour les interprètes. Plutôt que de nous proposer une représentation en streaming dans des conditions aléatoires de visionnage, Didier Deschamps a invité les professionnels à voir la dernière création de Tatiana Julien. Elle travaille ici avec Julien Peissel, scénographe de Vincent Macaigne, qui nous transporte dans ce qui pourrait ressembler à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes après une évacuation musclée!

Sur le plateau, ne persiste que quelques reliquats de notre société de consommation au milieu d'une friche envahie par la nature et les danseurs. Dans une atmosphère post apocalyptique, la chorégraphe invite le public à réfléchir sur la destinée de notre planète en phase d'autodestruction. Les huit interprètes survivent au milieu de ce chaos en criant, en chantant, en respirant à pleins poumons bouches ouvertes, en se touchant, en se battant, en s'embrassant, en s'enlaçant, etc. Toute une symbolique de vie qui nous est défendu aujourd'hui.

Vivre cela à distance sur notre siège de spectateur a une saveur cathartique presque indispensable. Privée de tout cela, l'ensemble de la population est décidément bien sage dans nos conditions de vie actuelle. L'équation Métro-Boulot-Télétravail-Dodo reste cruellement d'actualité. Politiques et médecins continuent de naviguer à vue, un petit virus venu d'ailleurs résiste, sans doute pour longtemps. Il serait temps que nos hautes autorités réfléchissent à faire revivre le spectacle vivant avec le public. Même si cette création mériterait d'être un peu raccourcie, il est bon de ressentir ces bruits et cette fureur devenus si rares aujourd'hui, une danse de vie après la chute de nos valeurs matérielles, à la recherche d'une fête perdue il y a bien longtemps. A voir donc, dès que possible.

2 sur 6 08/03/2021 14:59



Danser canal historique [voir en ligne]

« « After » de Tatiana Julien » Thomas Hahn, 10 mars 2021

« After » de Tatiana Julien I dansercanalhistorique

http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/after-de-tatiana-julien



Home / « After » de Tatiana Julien

« After » de Tatiana Julien

À Chaillot, Théâtre national de la Danse, un « After » apocalyptique signé Tatiana Julien. Quand notre modèle de vie s'effondre, la fête a-t-elle encore un avenir et sur quel pied pourrons-nous encore danser?

On dirait qu'un tsunami est passé par là. Après une quarantaine de minutes environ, la fête s'éteint brusquement. Le décor a été saccagé en temps réel, sous nos yeux ébahis. Mais il n'y a pas eu de tsunami ni de séisme ou autre catastrophe naturelle. La destruction est l'œuvre exclusive d'une jeunesse égotique et technophile (musicalement parlant) et le vandalisme fut l'acte ultime d'un microcosme hédoniste. En costume de Tarzan, en poule ou en treillis, ils se sont livrés à leurs envies, leurs instincts, aux plaisirs de la musique, du champagne, de la chair. Et au fond du plateau, un vieux poste au petit écran brouillé transmettait les nouvelles de la pollution des océans, d'inondations et de sécheresse.

Nul ne voudrait contredire le constat. En effet, l'humanité danse sur un volcan. Elle valse, pour la dernière fois peut-être, sur le paquebot Terre. On entend la voix de Trump annonçant le retrait des États-Unis de l'Accord sur le climat et Greta Thunberg, déterminée à changer le sort de l'humanité. Pour les fêtards cependant, il ne s'agissait que d'un bruit de fond. Ils ont sombré, emportés par leur insouciance et leur envie inconsciente de se saborder.



« After » de Tatiana Julien | dansercanalhistorique

http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/after-de-tatiana-julien

AFTER[teaser]

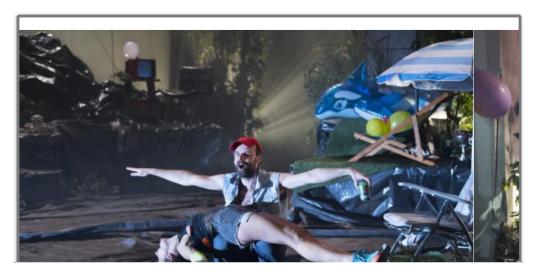


H

Retour à la terre

Le vieux monde ayant succombé, il va donc falloir se réinventer. Le déluge de sable et de débris sera enroulé dans une énorme bâche noire, laissant apparaître un terrain vierge, un terreau profond et potentiellement fertile. Aussitôt, des êtres nouveaux font apparition. En e" et, après l'opération table rase et l'e" ondrement, le retour à la nature paraît sans alternative. Trois scénarios sont proposés, histoire d'avancer... en direction du passé. D'abord, une sorte de vie sauvage avec ses faunes (dans le sens de Nijinski) et leurs cris de bêtes façon *Planète des singes*. Ensuite, une expérience de vie dans l'esprit des 70's où l'on chante la liberté sexuelle et la découverte de soi, animation pour la salle incluse. Après quelques exercices de respiration, un talk show fait revivre les idées d'un retour à une vie en harmonie avec la nature, dernière lubie chez les urbains qui rêvent de tout quitter et de créer, entre autres, une « ferme participative ».

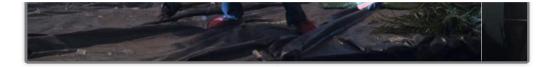
Galerie photo © Laurent Philippe





« After » de Tatiana Julien | dansercanalhistorique

http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/after-de-tatiana-julien



Après Soulèvement, une After bien modérée

Dans son solo Soulèvement, Tatiana Lilien nous avait épatés avec son engagement sur le plateau et la profondeur de ses analyses, ses questionnements inattendus et pertinents [lire notre critique]. Pour After, elle s'est entourée d'interprètes de haut vol, mais le geste le plus déconcertant vient de la scénographie, abondante et jetable, comme pour illustrer le mode de vie consumériste qui est à l'origine du réchau" ement climatique. Si After se positionne tel un nouveau manifeste de la compagnie C'Interscribo, par un questionnement du corps dans l'e" ondrement actuel du système productiviste, la pièce démontre, humour à l'appui, qu'actuellement tous les modèles disponibles sont voués à l'échec. Face à ce constat, sur quel pied danser ? La chorégraphe n'en sait pas plus que nous tous et on se demande si on découvre ici une Tatiana Lilien satirique, moraliste ou fataliste...

Galerie photo © Hervé Goluza



Quelle vie, quelle danse dans l'après ?

Penchons plutôt pour voir dans After un questionnement plus terre à terre, mais quelque peu convenu : Après la fin programmée du monde actuel, comment voulons-nous vivre ? En mode survie, en mode plaisir ou en mode labeur ? Sur chaque scénario, la chorégraphe porte un regard distancié et amusé. « After, c'est le dépôt de la fête, le vieux souvenir un peu sale des corps transpirants, du plaisir cynique qu'on avait pris à l'outrance. C'est danser coûte que coûte pour enterrer l'ancien monde, détruire dans l'ivresse le théâtre, foudroyer les murs, ouvrir un nouvel espace encombré de débris et de tas. » Constat remarquable pour celle qui, en créant Turbulence en 2018, nous avait entraînés collectivement dans une



« After » de Tatiana Julien I dansercanalhistorique

http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/after-de-tatiana-julien

fête comme en n'en vit que rarement en danse contemporaine, dans la Sainte-Chapelle du Château de Vincennes. [lire notre article] C'était suivi de *Soulèvement*, à l'énergie toute aussi festive. Aucun doute: Aujourd'hui Tatiana Julien se met à douter. La fête serait-elle terminée? On ne le sait pas encore, mais avec *After*, elle vient peut-être de boucler une trilogie consacrée à la fête.



Quelle écologie chorégraphique?

Quant à son désir, concernant After, « de proposer une alternative, une ouverture, un futur autre que la singerie absurde du primitif, du retour nostalgique aux origines, à la nature, à une biodiversité réinventée », on reste en attente de cette proposition, tout en goûtant toute sa délirante « singerie », justement parce qu'on ne songe nullement à souscrire à l'idée qu'un.e artiste doive nous apporter des solutions sur un plateau. Ceci vaut pour After avec son décor saccagé comme pour certaines créations d'autres chorégraphes qui se veulent écologiquement irréprochables, jusqu'à renoncer aux voyages en avion ou produire sur le plateau l'énergie consommée au cours de la représentation. Et si le message le plus écologiste de la danse ne se trouvait pas dans un déluge d'images, de mots ou de thèses, mais tout simplement dans des corps reliés à une sensibilité universelle, nous rappelant que la vie ne se définit pas par des actes de consommation ?

Thomas Hahn

Spectacle vu le 11 février 2021 (représentation réservée aux professionnels), Chaillot Théâtre national de la danse

conception et chorégraphie :Tatiana Julien